Jean-François BERT, dir., Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, collab., *Michel Foucault et les religions*

Paris, Éd. Le Manuscrit, 2015, 290 pages

Jean Zoungrana

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10840>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10840

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 377-379

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean Zoungrana, « Jean-François BERT, dir., Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, collab., *Michel Foucault et les religions* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10840> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10840>

Culture, esthétique

Jean-François BERT, dir., Christian GROSSE et Julien CAVAGNIS, collab., *Michel Foucault et les religions*
Paris, Éd. Le Manuscrit, 2015, 290 pages

Ce livre est issu du colloque international « Foucault et les religions » qui s'est tenu à l'université de Lausanne du 22 au 24 octobre 2014. Organisé en trois parties (« Lectures du christianisme », « Spiritualité et technique de soi », « Du politique au religieux »), il permet ainsi d'embrasser les différents champs d'investigation parcourus par Michel Foucault. Dans son introduction, Jean-François Bert part de la question suivante : comment penser le religieux avec Michel Foucault ? Question qui, *a priori*, peut surprendre un lecteur trop pressé du philosophe. Et pourtant, en examinant de plus près l'œuvre de Michel Foucault, on observe qu'elle ne manque pas de nombres de remarques sur la religion, au regard des nombreux excursions du philosophe dans le domaine. Bien plus et davantage, la référence chrétienne semble même une constante dans cette œuvre.

En effet, depuis *Maladie mentale et personnalité* (Paris, Presses universitaires de France, 1954) jusqu'aux cours du Collège de France, Michel Foucault n'a eu de cesse de montrer son intérêt pour le religieux : le point de bascule s'opérant en 1978 lorsqu'il forge la notion de gouvernementalité lui permettant de cerner les multiples articulations du politique et du religieux. Alors, faut-il considérer que Michel Foucault révolutionne la pratique de l'histoire des religions à l'image de l'affirmation de Paul Veyne, Michel Foucault révolutionne l'histoire (voir Paul Veyne, « Foucault révolutionne l'histoire », in : *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Éd. Le Seuil, 1978) ? Des travaux récents montrent la fécondité d'une telle interrogation : Jeremy R. Carrette, *Foucault and Religion: Spiritual Corporality and Political Spirituality*, London/New York, Routledge, 2000 ; James Bernauer and Jeremy R. Carrette (éds), *Michel Foucault and Theology: The Politics of Religious Experience*, London, Ashgate, 2004 ; Philippe Chevallier, *Michel Foucault et le Christianisme*, Lyon, ENS, 2011. Le présent travail s'inscrit dans cette veine problématique, comme espace de réflexion sur le religieux.

« Lectures du christianisme » rassemblent les contributions de Philippe Sabot, « Le christianisme et son double. Foucault, lecteur de Klossowski » (pp. 31-43) ; de Julien Cavagnis, « Ascèse, mystique, pastorale, Église : essai de typologisation des figures chrétiennes de Michel Foucault » (pp. 45-69) ; de Laura Cremonesi, « La lecture foucauldienne de la

parrésia chrétienne » (pp. 71-85) ; de Michel Senellart, « “Le combat de la chasteté”. Penser la subjectivité chrétienne » (pp. 87-104). Ainsi, Philippe Sabot montre-t-il comment la lecture foucauldienne de Pierre Klossowski s'inscrit dans une approche nietzschéenne de la confrontation de la culture européenne, marquée par le christianisme, à sa propre altérité qui serait l'Orient. C'est précisément parce que le christianisme comme tel ne constitue pas une ligne problématique centrale de Michel Foucault que Julien Cavagnis s'est employé à aborder son discours. En prenant appui uniquement sur les cours du Collège de France, il observe une certaine centralisation tendancielle de l'objet chrétien dans les recherches de Michel Foucault et repère une récurrence de figures chrétiennes : l'ascèse, la mystique, la pastorale, l'Église et la gnose. Son analyse permet de reconfigurer trois figures en trois moments clefs : une figure ascético-mystique (1972-1975), la pastorale (1975-1978) et le grand dédoublement (1978-1980) qui se présente comme la redistribution des figures. En quoi l'histoire foucauldienne du christianisme interroge notre présent, tant il est vrai que la culture de l'aveu (l'obligation au discours de soi sur soi-même) demeure encore aujourd'hui incontournable dans la constitution de l'identité individuelle ? Telle est la question de Laura Cremonesi ; question à laquelle elle répond en explicitant d'abord le contexte d'émergence de la *parrésia* chrétienne et, par la suite, en se focalisant sur le sens de cette *parrésia* comme vertu courageuse de dire la vérité et son lien avec l'actualité. Pour sa part, l'éthique sexuelle chrétienne et la question de la masturbation, Michel Senellart en arrive à penser la subjectivité chrétienne à partir d'une éthique sexuelle fondée sur le rapport à soi à travers le combat de la chasteté notamment dans la vie monacale. Ce faisant, il montre comment la question de la subjectivité chrétienne était bien présente chez Michel Foucault dès les années 70.

La deuxième partie, « Spiritualité et technique de soi », regroupe les travaux suivants : « “La spiritualité” dans l'histoire religieuse et l'anthropologie. De saint Paul à Michel Foucault » de Jacques Le Brun (pp. 107-135) ; « Pour une archéologie comparatiste de la notion de “spirituel”. Michel Foucault et la “philosophie antique” comme “spiritualité” » de Pierre Vesperini (pp. 137-161) ; « Rêver chez quelques auteurs chrétiens de l'Antiquité à la lumière des analyses de Michel Foucault » de Jean Reynard (pp. 163-193) ; « Critique de la biopolitique et pratique de la spiritualité. Agamben avec Foucault » de Saki Kogure (pp. 195-208).

L'usage que fait Michel Foucault des termes « spirituel » et « spiritualité » semble complexe. C'est pourquoi Jacques Le Brun et Pierre Vesperini se sont employés à débrouiller, chacun de son côté, l'écheveau afin de contextualiser leurs utilisations. Ainsi, même si, pour le premier, la notion de spiritualité n'occupe pas une place centrale dans les travaux de Michel Foucault, il a voulu s'interroger sur l'histoire et les contours de cette notion depuis l'Antiquité jusqu'à Michel Foucault. Pour ce faire, il mobilise les variantes historiques de cette notion tantôt dotée d'un sens précis, tantôt dépourvue de toute précision. Le second a proposé une archéologie de la notion de spirituel et dressé un programme de recherche pour une archéologie comparatiste du spirituel autour de quatre pistes de travail : l'opposition entre spirituel et matériel, l'association entre spirituel et vie intérieure, la persistance du vocabulaire de la spiritualité dans les sociétés modernes et les problèmes de traduction. Il s'agit là d'un champ de recherches encore inexploré.

Lorsqu'on s'intéresse au rêve chez Michel Foucault, on pense spontanément à son introduction au livre de Ludwig Binswanger, *Le Rêve et l'existence* (Paris, Desclée de Brouwer, 1954) et secondairement au troisième volume de *L'Histoire de la sexualité*, *Le souci de soi* (Paris, Gallimard, 1984). Dans ces textes, il apparaît que l'analyse des rêves s'inscrit dans les techniques d'existence. En effet, en termes de construction de soi, de processus de subjectivisation, on peut se demander s'il existe une spécificité du rêve chrétien par rapport au rêve païen ? C'est le sens de la contribution de l'article de Jean Reynaud. Quant à Saki Kogure, elle propose une critique de la biopolitique chez Giorgio Agamben à partir du concept de spiritualité tel que développé par Michel Foucault. L'approche agambienne peut-elle être enrichie par celle de Michel Foucault ? Sa formalisation du concept de spiritualité biopolitique comme effet de croisement entre le gouvernement des autres et le gouvernement de soi-même apparaît fécond pour une autre pratique de la spiritualité.

Enfin, dans la troisième partie, on retrouve les contributions de Guillaume Brie sur « Michel Foucault, le christianisme primitif et "l'autobiographie forcée" dans les pratiques de soins pénalement ordonnés aujourd'hui » (pp. 211-225), de Jérôme Lamy qui s'interroge sur « Une Réforme de la déraison ? Foucault, le protestantisme et la folie » (pp. 227-240), de Luca Paltrinieri, poursuivant l'interrogation sur « Pourquoi nos sociétés sont démoniaques ? Économie et sécularisation » (pp. 241-258) et une analyse d'Alain Brossat sur « Une poudrière nommée Islam » (pp. 259-280). Guillaume Brie souligne la portée heuristique des

analyses de Michel Foucault à propos des pratiques de l'aveu dans le christianisme primitif dans l'appréhension d'un dispositif sanitaire et social : l'autobiographie forcée, comme variante d'écriture de soi-même, des personnes condamnées pour pédophilie. Quelque chose de l'ordre de l'aveu est en jeu dans le traitement sanitaire et social des pédophiles et dans la prise en charge sanitaire et sociale des auteurs d'agressions sexuelles sur mineurs. De même, le conseiller pénitentiaire d'insertion et de probation, par son mode d'intervention qui amène les condamnés à une obligation de vérité, se présente comme un technicien de l'aveu. On a bien affaire, en la matière, à une homologie de structure entre le champ religieux et le champ pénal.

De son côté, Jérôme Lamy prend appui sur *L'Histoire de la folie* (Paris, Plon 1961) pour tenter de saisir la place du protestantisme dans l'avènement du grand renfermement. Pour ce faire, il propose une généalogie du grand renfermement tout en se fondant sur les travaux récents de Jeremy Schmidt, *Melancholy and the Care of the Soul. Religion, Moral Philosophy and Madness in Early Modern England* (Aldershot, Ashgate, 2007) et de Mary Ann Lund, *Melancholy, Medicine and Religion in Early Modern England* (Cambridge, Cambridge University Press, 2010). Ensuite, en opposant l'aveu catholique dans le soin moral au protestantisme, il propose quelques réflexions protestantes à propos de la psychologie naissante à la fin du XIX^e siècle début XX^e siècle. Et comme Michel Foucault l'avait perçue auparavant, pour lui, il y a bien une rupture profonde au sein du christianisme dans la manière de penser les rapports entre Raison et Nature, ce qui amène le protestantisme à de nouvelles manières de penser la folie.

La contribution de Luca Paltrinieri tire sa source des deux conférences prononcées par Michel Foucault à Stanford, en octobre 1979, sous le titre *Omnes et singulatim : vers une critique de la raison politique*. Est en question la combinaison de deux types de jeu aux effets néfastes : le jeu de la cité qui renvoie à la politique et le jeu du troupeau qui relève de la direction pastorale. Autrement dit, le pouvoir pastoral serait la matrice de la gouvernementalisation de l'État : un type de pouvoir individualisant dans lequel le singulier est tout aussi important que la totalité. C'est ainsi que toute transgression de la loi au nom du salut de tous peut s'avérer dangereuse pour les libertés individuelles.

Enfin, le texte d'Alain Brossat, dont le titre est une reprise de Michel Foucault, se présente comme une sorte d'éloge à la clairvoyance de celui-ci qui a su se décaler, se décentrer et se déplacer pour analyser le soulèvement iranien contre le Shah ; ce qui l'avait

conduit à prévenir que l'islam comme force politique est un problème majeur pour l'époque et pour les années à venir. Pour lui, diagnostiquer le présent, en philosophe, penser l'événement, nécessitent de se défaire des familiarités accommodantes et des grilles de lectures et d'interprétation préconstruites telle, par exemple, la religion comme facteur d'obscurantisme. Il y a dans le geste foucauldien quelque chose de l'ordre d'une application à l'événement du commentaire proposé au texte de Kant, réponse à la question : *Qu'est-ce que les Lumières ?* Sa question à lui serait au fond la suivante : qu'est-ce que nous sommes en train de vivre ? À ce titre, Michel Foucault est sans doute l'un des premiers à avoir saisi la portée du mot islam et ses effets dans les transformations des modes de subjectivisation à venir. On aurait aimé ici, à la lumière des intuitions de Michel Foucault, une analyse actualisée des événements touchant les sociétés actuelles au nom de l'islam (au nom d'un prétendu islam, diront certains). Sans doute que la notion de spiritualité politique forgée par Michel Foucault, à propos de cet Iran insurrectionnel, aurait-elle également gagné à être davantage exploitée à la hauteur de la profondeur philosophique qui se dégage de son article. Mais cela n'est pas le moindre des mérites d'Alain Brossat que d'avoir élevé le geste de Michel Foucault à la dignité d'une philosophie concrète.

Par la variété des domaines d'interrogation qu'il parcourt, par ses intuitions fulgurantes, soulignées ici par les différents contributeurs, Michel Foucault paraît encore bien utile pour penser le religieux tant cette thématique demeure plus que jamais déterminante en ce ^{xx}e siècle. Outre le fait que cet ouvrage témoigne de la richesse du travail déjà entrepris, il ouvre des perspectives pour qui s'intéresse aux phénomènes religieux de notre modernité. *Michel Foucault et les religions* apparaît bien comme un autre déplacement de Michel Foucault, un autre usage de chercheur et surtout comme une façon de penser autrement avec lui.

Jean Zoungrana

SAGE, université de Strasbourg, F-67000
zoungrana@unistra.fr

Corinne BLANCHAUD, dir., *Classique ou francophone. De la notion de classique appliquée aux œuvres francophones* Paris, Université de Cergy-Pontoise, coll. Encre-Université, 2015, 141 pages

Traditionnellement, la notion de « classique » empruntée aux historiens de la littérature, a partie liée avec les notions de « nation », de « langue nationale », de « patrimoine littéraire » voire de

« génie national », quand elle est adossée à un corpus littéraire territorialement et symboliquement figé. Son application à un espace littéraire comme celui de la « francophonie » dont la diversité et même la diversité sont consubstantielles à sa constitution même, peut relever sinon de la gageure, du moins de l'oxymore. Et c'est justement au démantèlement de ce paradoxe que sept universitaires francophones des deux sexes en service dans des universités française, belge, canadienne, suisse et belge consacrent les communications réunies dans *Classique ou francophone. De la notion de classique appliquée aux œuvres francophones* sous la direction de Corinne Blanchaud. Les champs d'investigation sont tout autant relativement divers que la provenance des contributeurs : la France, la Belgique, la Suisse et le Canada. Le prétexte à cette réflexion est la sortie de deux ouvrages, *Dictionnaire des écrivains francophones classiques. Afrique subsaharienne, Caraïbes, Maghreb, Machrek, Océan Indien* (Champion, 2010) de Christiane Chaulet-Achour (dir.) et *Dictionnaire des écrivains francophones classiques. Belgique, Canada, Québec, Luxembourg, Suisse Romande* (Champion, 2013) de Corinne Blanchaud (dir.).

L'ouvrage s'ouvre par « La question des classiques francophones » de Corinne Blanchaud (p. 7), la préface où le directeur du projet situe le débat sur la notion même de « classique ». En effet, on conçoit aisément que la désignation de « classique » est effectivement liée à la réception et à sa transmission, hier comme aujourd'hui. Sa « valeur », elle, reste dépendante des acteurs aux buts et intérêts aussi divergents que les agents du champ de l'économie marchande de l'objet livre et des scientifiques dont le livre est l'objet d'analyse. Cependant, il apparaît aujourd'hui que, mus essentiellement par la valeur ajoutée économique du produit-livre, les acteurs du champ marchand, les éditeurs notamment, décident quasi unilatéralement non seulement du produit à mettre à la disposition des consommateurs, mais aussi lequel a droit à une plus large diffusion, au détriment des autres acteurs de la chaîne : critiques, historiens et théoriciens de la littérature, écrivains, etc. Le procès de la réception, à l'origine de celui de la transmission et donc de la désignation du classique, s'en trouve ainsi, de nos jours, incontestablement biaisé. Ce qui met en relief la nécessité d'une réflexion d'ensemble sur le sujet.

Consécutivement à cette entrée en matière, les six communications qui suivent constituent des aperceptions spécifiques du phénomène dans divers espaces francophones. « Métamorphoses du patrimoine littéraire en France : du *classicus scriptor* au classique francophone » (p. 35) est ainsi une étude du cas français.